



Nombre de document(s) : **1**
Date de création : **6 janvier 2010**
Créé par : **Université-Laval**

table des matières

L'homme le plus rapide du monde	
Le Devoir - 22 novembre 2008.....	2

*Ce document est protégé par les lois et conventions internationales
sur le droit d'auteur et ne peut être diffusé ou distribué.*

LE DEVOIR

Le Devoir

LIVRES, samedi, 22 novembre 2008, p. f5

Roman français

L'homme le plus rapide du monde

Un faux polar littéraire de Jean Echenoz

Massoutre, Guylaine

Lire ou relire Echenoz, c'est voir le monde par sa fenêtre, sous un regard imprévu. Courir, après Je m'en vais, Jérôme Lindon, Au piano et Ravel, raconte l'histoire à la première personne d'un fameux Tchèque, Émile Zatopek, athlète accompli et champion de la course à pied. Avec une ironie et une causticité mordantes, il évoque les temps hostiles où le régime d'occupation nazi ne laissait pas briller la gloire de ce militaire hors du commun.

On croirait grandir ingénuement à ses côtés, partager ses espoirs, suivre ses progrès et toucher aux péripéties sportives et compétitives. On voit la vedette en toute simplicité, en plein effort et dans son essor jusqu'au palmarès international. Émile devient une idole. Même lorsqu'il faillit, on se bouscule pour le voir courir dans son pays et bientôt dans d'autres.

Sous sa grande foulée, Émile voit défiler des pays, des podiums, des photographes. Sans trop se rendre compte de sa chance, sans style ni technique idoine, il défie les pronostics. Quelle puissance! Et quelle fierté de battre ses propres records. Après l'écrivain, le lecteur se frotte à la carcasse un peu vide de ce puissant sprinter, auréolé du brio des stars, l'esprit absent et les mollets durs.

Cinq mille. Dix mille mètres. Jeux olympiques de Londres. Il est favori. Il pulvérise les temps enregistrés. Record du monde, l'année suivante. Rien n'arrête ses progrès. Quel spectacle! Hélas, bientôt la politique s'en mêle; les autorisations du Parti entravent les invitations faites au champion. Consolation, il épouse la fille de son colonel, future championne olympique de lancer du javelot. Prague est en liesse ce jour-là, même si les temps s'assombrissent encore.

La locomotive tchèque

L'époque des purges bat son plein. Zatopek court 20 kilomètres en une heure, du jamais vu. Le couple, sous surveillance, vit des tracasseries constantes. Aux Jeux d'Helsinki, toujours en tête malgré sa santé chancelante, on lui voit un visage ravagé: le marathon le torture, mais il file et remporte trois fois l'or.

Slogan? Le communisme produit des champions et démasque les traîtres. On confond les élans. Le camarade sera confiné à l'Est. Huit records du monde sur plus de cinq mille mètres, et celui de l'heure. Il ira quand même à São Paulo, à Paris, à Berne, à Bruxelles avec un égal succès, voire un brin de tapage car avec les médias il n'a pas le tour.

Et puis, le disque s'enraye. La chanson est usée. Après Budapest, il dégringole. À trente-trois ans, ça ne s'arrange pas. Echenoz prend bien le relais, laissant dans le sillage du livre l'image d'un Émile colonel qui, panache toujours éclatant, s'intéresse au sort de son pays, qui l'a bien soutenu comme ambassadeur populaire.

À l'arrivée des chars russes, il se dresse avec les protestataires. Le voilà radié du ministère, de l'armée, interdit à Prague en même temps que 300 000 partisans. On l'envoie dans une mine d'uranium, tandis que Dubcek est forcé de jardiner. Six ans d'humiliation, après quoi on le retrouve éboueur, en train de courir derrière la poubelle. Il est si reconnu qu'on le retire pour l'assigner au terrassement.

Il sera soulagé de signer l'aveu de ses prétendues fautes, ce qui lui permet d'aboutir aux archives, épuisé. Ce marathon existentiel, Echenoz en trace un brillant scénario, un conte, sans faire oublier que, sous sa plume, c'est le portrait d'un homme qui est dessiné.

Sauter le mur

Né en 1947, Echenoz est un écrivain discret et sûr. Qu'on saisisse, en format de poche 2008, son Lac, datant de 1989. Il y donnait sa mesure, ses

chassés-croisés entre espions juste quand tombait le mur de Berlin. Dans ce livre de fantaisie résignée sur les mascarades politiques, il avait pour prétexte la vie improbable d'un biologiste, voyez le nom: Franck Chopin, et promenait toute une panoplie d'espions, jouant à cache-cache avec la trahison, tandis que l'écrivain s'en donnait à coeur joie au Lac, hôtel de cinéma près de halles hypothétiques.

Les vrais lieux, les données exactes en bas de page ne recouvraient ni les invraisemblances ni les données imaginaires laissées en rade: Echenoz aime avant tout se balader en imagination. Le lecteur suit ses agréables descriptions, où se devine sa morgue sur les prétendues leçons de la vie. Ce faux polar littéraire n'a pas d'autre argument que de raconter une histoire fleurant l'absurde, à

laquelle on s'attache sans même y penser.

Collaboratrice du Devoir

Courir

Jean Echenoz

Éditions de Minuit

Paris, 2008, 142 pages

Illustration(s) :

Pierre Verdy AFP, Agence

AFP

Jean Echenoz

© 2008 Le Devoir ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-C news-20081122-LE-217853 - Date d'émission : 2010-01-06

Ce certificat est émis à Université-Laval à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)